

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Ambiances matinales à Libreville

VOUS est-il arrivé de vous lever de bonne heure un matin pour vaquer à vos occupations journalières, que ce soit le sport ou toute autre activité qui nécessite une telle contrainte ? Une vie différente s'offre à vous à ces heures de la journée que rien ne semble influencer. Pour vous, les reporters de "L'Union" se sont essayés à cet exercice: se lever tôt. Découverte!

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon



Au petit matin, Libreville encore endormie offre des scènes de vie qu'il fait bon découvrir.

CE vendredi matin-là, il n'est pas encore 6 heures. C'est une séance de sport quotidien qui sert de prétexte à nos équipes pour être dehors aux aurores. Et le point de départ se situe à Plaine-Orety, un quartier de la capitale à la réputation sulfureuse. Pas un chat dehors et, heureusement, aucune rencontre désagréable. En remontant le quartier Louis, passage devant la statue de Raponda Walker, au beau milieu d'une ville encore endormie. Jusqu'ici, seul un vendeur de café à la sauvette est en train d'installer son pousse-pousse pour être prêt lorsqu'arriveront ses premiers clients. À ses côtés, un malade mental, sur le trottoir, dans son plus simple appareil. Plus bas, vers la maison du Parti (Immeuble du Parti démocratique gabonais, PDG), seconde rencontre ou plutôt première étrange scène du matin. De jeunes femmes dans un accoutrement suggestif qui laisse penser aux adeptes du plus vieux métier du monde consistant à monnayer son charme. Elles sont empêtrées dans une discussion plutôt violente. Et visiblement l'une est en rogne contre l'autre. Et elles sont sur le point de se crêper le chignon. En cause, apprend-on en prêtant l'oreille à leurs propos criés à tout va: un client fidèle volé par l'une à l'autre. Deux badauds tentent de leur éviter d'en ve-

nir aux mains. Ont-ils réussi à contenir ces débordements féminins du matin ? Au bord de mer, la route n'est pas encore encombrée de véhicules. Le promeneur a donc le boulevard pour lui tout seul et fait ce qu'il veut. Ici, les premiers travailleurs s'offrent à la vue: un homme d'un certain âge profite de la marée basse pour ramasser des badames. Ce sont des fruits exotiques dont l'amande est très prisée. Quelques sportifs ont également pris d'assaut l'un des parkings du bord de mer pour leurs exercices de bien-être. À Jeanne Ebori, c'est une image... cocasse qui s'invite au regard. Ne pensez pas aux bancs publics noyés dans une verdure bien entretenue. La scène se joue au niveau de la magnifique fon-

taine implantée sur les lieux. Avec son eau "pissée" par des têtes de lions et des poissons sur lesquels sont posés des enfants, sous l'œil bienveillant des dauphins, le charme de la fontaine est détrôné par un autre spectacle: un malade mental, en tenue d'Adam, prend son bain. La chose est d'autant plus impressionnante que nombreux sont ceux qui estiment que la crasse est le lot de ceux qui n'ont plus "toute leur tête". Laissons là

cet humanoïde et poursuivons cette visite de Libreville sans les Librevillois. À l'ex-gare routière, ce sont d'autres scènes de vie qui attendent le promeneur. Si les vendeurs de friperie sont déjà en train d'étaler leurs marchandises – il est désormais 7 heures – ce qui surprend ce sont les mendiants. Ils sont déjà assis le long de la rue après la maison Libermann, leur assiette devant eux. Faut-il croire que de ce côté-là aussi, on applique le "la vie

appartient à ceux qui se lèvent tôt". À moins que l'homme ne soit généralement plus généreux le matin et qu'il leur faille jouer avec cela pour en profiter au maximum... Toujours est-il qu'au matin, les rencontres se suivent et se ressemblent difficilement. Car demain les scènes de vie qui se joueront aux endroits visités ne seront plus les mêmes. Et vous, qui avez-vous rencontré le jour où vous vous êtes levés aux aurores ?

Que change le coronavirus aux aurores des Librevillois ?

LES matinées sous coronavirus sont-elles les mêmes que lorsque tout est normal ? Rien n'est certain. On pourrait peut-être remarquer que les gens se lèvent plus ou moins tôt que d'habitude, c'est selon. Normal, les journées sont courtes, donc on se couche presque avec les poules. Et la chose n'a rien de surprenant en soi. L'industrie de la nuit, qui rythme une grande partie de la vie nocturne, a fermé ses portes depuis plus de 6 mois. Des cris de détresse se font d'ailleurs entendre de ce côté-là et on ne sait pas la solution qui est réservée au secteur. Cette situation n'ayant qu'un seul mérite :

plus de nuisances sonores dans la nuit avec leurs décibels jusqu'au petit matin. Avec les boîtes de nuit et les snacks fermés, c'est le temps de repos qui s'en trouve augmenté. C'est peut-être ce qui modifie tout autant l'ambiance du matin. Plus de restes de bières dans une zone comme Louis. Plus de personnes éméchées et chancelantes au petit matin pour avoir passé une nuit très arrosée. Bref aux aurores, même l'ambiance a été (re) contextualisée. Sacré coronavirus!

L.R.A.